l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE VOUS PROPOSE
AU CINÉMA PATHÉ MÂCON

**Mémoires d'un escargot**
de Adam Elliot
Animation - Australie
V.O.S.T. – 1h34
Cristal du Long Métrage – Festival du Film d'Animation d'Annecy

JEUDI 27/02/2025 18h30
DIMANCHE 02/03/2025 11h00
LUNDI 03/03/2025 19h00

**Court métrage : Short Film** de Olaf Held - Fiction – 03' – Allemagne - 2013
Tel père, tel fils... Ou l'inverse, on ne sait plus… Mais que c'est drôle ! La vie est trop courte pour le long métrage ! L'exercice de montage est plein de brio, le réalisateur ayant choisi plusieurs membres d'une même famille pour représenter les différents âges !

---

## « Mémoires d'un escargot » : une petite fille sort de sa coquille

Les maisons, les rues, les paysages, les personnages et la vie qu'ils se traînent : absolument tout, dans *Mémoires d'un escargot*, respire la misère, une forme de lassitude. Le début du film ne prend nulle précaution, dont le premier plan ouvre sur un cimetière (…) Afin d'éviter le découragement que pourraient produire ces quelques lignes d'introduction, précisons dès maintenant que *Mémoires d'un escargot*, malgré les malheurs narrés et l'esthétisme qui les accompagne, jamais ne sombre dans la noirceur ou même le nihilisme (…) Réalisés en pâte à modeler et en stop motion, les films d'Adam Elliot adjoignent à des univers quelconques, mais bourrés de détails, une infinie tendresse et un humour cruel, cru, ravageur – en un mot, irrésistible. Dans les décors, où prédominent le marron et le gris, se glissent toujours, ici ou là, une lueur, une touche de couleur plus vive – une bougie allumée, un radiateur rougeoyant, une boîte à musique écarlate, etc. –, comme des promesses. Avec sa palette sombre et non moins chaleureuse, ses personnages marginaux follement attachants, *Mémoires d'un escargot* nous attendrit et nous fait rire, en même temps qu'il instruit intelligemment sur des thèmes chers au réalisateur, notamment les traumatismes de l'enfance (les séparations, le harcèlement) et la différence (…)

Chronique douce-amère d'une existence passée au filtre de la mémoire, le film rapporte ainsi ce qu'il reste de l'enfance, et les traces qu'elle laisse, une fois l'âge adulte venu. Sur ces expériences plus ou moins traumatisantes, et communément partagées, Adam Elliot pose une patte burlesque, affectueuse, irrévérencieuse parfois. Une attention qui a le mérite de finalement nous mettre du baume au cœur.

**(Le Monde -Véronique Cauhapé -15/01/2025)**

l'embobiné

## Adam Elliot (Mémoires d'un escargot) : "L'animation conduit plus vite le spectateur à adhérer au film"

*"Tout a commencé il y a neuf ans, au moment où mon père décède et laisse derrière lui un bazar incroyable"*, explique Adam Elliot. Cette expérience l'a poussé à s'interroger sur les amasseurs compulsifs : *"J'ai découvert qu'ils sont souvent passés à travers des traumatismes importants, qu'ils ont connu beaucoup de pertes, et que cette manière d'accumuler est un mécanisme de survie."* Le personnage de Grace s'inspire également d'une amie du réalisateur, née avec un bec-de-lièvre. Son parcours de vie l'a particulièrement touché.

*« Je dirais que j'écris à l'envers »*, confie le réalisateur à propos de sa méthode de travail. *"Au début, je ne m'intéresse qu'aux détails, dont ceux sur les personnages. Et ce n'est qu'à la deuxième ou troisième version que je commence vraiment à m'intéresser à la structure."* Cette approche singulière permet de créer des films *"très denses qui font appel à tous les sens du spectateur, où tout est très évocateur." L'animation, ce n'est pas un genre de cinéma, c'est une discipline"*, affirme Adam Elliot. Le réalisateur dénonce *"un lavage de cerveau" aux États-Unis et en Australie "qui fait croire que ce genre de film est réservé aux enfants."* Il souligne qu'"*il y a des films d'animation de qualité dans le monde faits pour des adultes".* Il cite la France (Persépolis, Valse avec Bachir, Les Triplettes de Belleville,...), la République tchèque ou l'Estonie.

S'adresser à un public avec l'animation conduit à ce que le spectateur croit plus vite à ce qui se passe. *"Il adhère mieux qu'aux films en prises de vue réelle. Malgré tout, cela m'étonne toujours de voir comment des gens peuvent imaginer que des tout petits personnages sont dotés d'une âme et ont un cœur qui bat. Là, on est dans l'art, dans la magie de l'animation et du stop motion."*

Au cœur du film se trouve Grace, qui selon le réalisateur *"va beaucoup souffrir, mais sa qualité principale sera de réussir à survivre".* Sa rencontre avec Pinky (Sorte de mamie punk déjantée, décalée et joyeuse) sera déterminante : *"elle va se rétablir, être enfin satisfaite de ce qu'elle fait et savoir qu'elle peut être heureuse. Elle va enfin contrôler sa vie. Quand j'ai commencé à travailler sur ce film, j'avais en tête cette citation de Kierkegaard : "La vie doit d'être vécue en regardant vers l'avenir, mais elle ne peut être comprise qu'en se retournant vers le passé." Une phrase que je pensais trop simpliste. Mais j'ai reçu beaucoup de mails, en particulier de jeunes, pour lesquels elle faisait sens, et je suis très étonné de voir à quel point ce film parle aux spectateurs."*(**France Inter – Anne Douhaire-Kerdoncuff – 13/01/2025**)

- ## Les Midis de Culture (15/01/2025)

Thierry Chèze : "J'étais déjà un inconditionnel du précédent film d'Adam Elliot, Mary et Max, et j'ai encore adoré celui-ci. Je suis conquis par sa capacité à trouver malgré tout de l'humour dans la noirceur. L'héroïne a une vie horrible, ses parents sont morts, elle est séparée de son frère et collectionne les escargots, archétype de l'animal introverti. Dès le début, on s'attache à ce personnage mais on se dit aussi que l'univers ne va pas être que glauque. À un moment, l'humour surgit. Elliot nous fait rire et pleurer en même temps, il joue là-dessus. J'apprécie aussi que ce film n'ait pas de cibles particulières, ne soit ni pour enfants ni particulièrement pour adultes. L'animation n'est peut-être pas aussi virevoltante qu'ailleurs mais elle va bien avec l'histoire racontée. La cohérence totale de ce projet me plaît.

**Prochaines séances**
**Apolonia, Apolonia, de Lea Glob – Je 06/03 18h30**
**Le Jardin Zen, de Naoko Ogigami – Je 06/03 21h, Di 09/03 11h, Lu 10/03 19h**
**Je suis toujours là, de Walters Salles – Ve 07/03 19h30, Di 09/03 19h, Lu 10/03 14h, Ma 11/03 20h**